

KPATEFI, UN NOYAU URBAIN ANCIEN DANS LA COMMUNE AGOE NYIVE1 AU TOGO: ENTRE INSALUBRITÉ ET PRECARITÉ DE L'HABITAT

Madinatètou TAKILI

*Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Atakpamé / Université de Lomé
mtakili1970@yahoo.fr*

Mahamadou ADAMOU MAMANE

*Ecole Normale Supérieure / Université Abdou Moumouni de Niamey
madamoumamane@gmail.com*

Komlan ODJIH

*Université de Kara
manuok0201@gmail.com*

Résumé

La transformation du paysage urbain dans le Grand Lomé est un phénomène vivace. Par la modernisation de l'habitat et des aménagements urbanistiques, les noyaux villageois périphériques, bastion de la ruralité, ont connu une véritable mutation urbanistique. Malheureusement, de nombreux noyaux villageois, à l'instar de Kpatefi, jouissent d'une faible intégration urbaine. Cette étude vise ainsi à étudier l'insalubrité de l'habitat à Kpatefi. L'approche méthodologique a mobilisé l'observation des faits d'insalubrité de l'habitat et la documentation. Des images iconographiques sont prises pour apprécier l'espace aménagé et bâti. L'étude a organisé des entretiens avec des responsables du Comité de développement du quartier, de la Direction des services techniques de la commune Agoe Nyivé 1 et des structures de pré-collecte des déchets ménagers. Elle a constitué un échantillon de 153 concessions dans lesquelles un questionnaire est soumis à 201 ménages. Une fiche d'enquête a permis de relever les caractéristiques du bâti et des phénomènes spatiaux. Les enquêtes de terrain montrent un faible niveau d'aménagement du quartier Kpatefi, un déficit en voies de desserte et un découpage parcellaire marqué par un entassement des concessions. 62% des voies sont peu propices à la desserte automobile et 42,7% sont discontinues. En outre, 74% des concessions sont rudimentaires, de faible consistance physique, 41,8% des murs des concessions sont en pisé et les toitures en état d'usure prononcée représentent 63,2%. En termes d'assainissement, 64,3% des concessions ne disposent pas d'une latrine privée, 83% des ménages abandonnent leurs eaux usées dans la nature en l'absence de fosses septiques et 94,7% des ménages ne sont pas abonnés aux structures de pré-collecte des déchets solides ménagers.

Mots-clés : *commune Agoe Nyivé 1, kpatéfi, noyau urbain ancien, habitat insalubre, habitat précaire.*

Abstract

The transformation of the urban landscape in the great Lomé is a vivacious phenomenon. By the modernization of the habitat and the urbanistic amenities, the cores peripheral villagers, bastion of the ruralité, knew a real urbanistic mutation. Unfortunately, many cores villagers, like Kpatefi, enjoy a weak urban integration. This survey aims thus to study the insalubrity of the habitat in Kpatefi. The methodological approach mobilized the observation of the facts of insalubrity of the habitat and the

documentation. Some iconographic pictures are taken to appreciate the arranged space and structure. The survey organized some interviews with persons responsible of the Committee of development of the district, of the Direction of the technical services of the common Agoe Nyivé 1 and of the structures of pre-collection of the domestic garbage. She/it constituted a sample of 153 concessions in which a questionnaire is submitted to 201 chosen households. A card of investigation permitted to raise the features of the structure and the spatial phenomena. The investigations of land show a weak level of planning of the Kpatefi district, a deficit in ways of servicing and a fragmentary carving marked by a crowding of the concessions. 62% of the ways are little auspicious to the automotive servicing and 42,7% are discontinuous. Besides, 74% of the concessions are rudimentary, of weak physical consistence, 41,8% of the walls of the concessions are in adobe and the roofings in state of pronounced wear represent 63,2%. In terms of purification, 64,3% of the concessions don't have a private latrine, 83% of the households abandon their worn-out waters in the nature in the absence of septic tanks and 94,7% of the households didn't subscribe to the structures of pre-collection of the domestic strong garbage.

Key words: *township Agoe Nyive, Kpatefi, old urban core, unsanitary habitat, precarious habitat*

Introduction

A l'instar des métropoles africaines, le Grand Lomé, capitale du Togo, connaît depuis son indépendance une forte croissance urbaine, marquée par la croissance rapide de sa population et l'expansion de son espace. Cette situation conduit à l'intégration urbaine des villages environnants, jadis éloignés, et à l'urbanisation des paysages ruraux. Comme le souligne A. Bawa (2017, p.17) « les périphéries de Lomé connaissent des mutations paysagères importantes, et des villes nouvelles apparaissent par la recomposition de l'organisation spatiale, économique et sociale du paysage rural ».

En effet, sous la pression des néo-citadins, les périphéries de Lomé, en particulier les banlieues, fortement sollicitées, connaissent une transformation urbaine considérable. Dans ce contexte, M. Takili (2020, p. 6) estime que dans les grandes villes africaines en pleine "mégapolisation", les citadins munis de la citoyenneté et en migration résidentielle, transforment les hameaux jadis lointains. Les cas les plus remarquables, écrit A. K. Biakouye (2014, p. 31) sont les principales banlieues Agoe Nyivé et Adidogomé qui sont passées en l'espace de deux décennies "du rural à l'urbain". La poussée urbaine dans ces espaces ruraux a profondément transformé le paysage bâti. Dans ce contexte, M. Takili, B. T. Danvide et F. Banon (2020, p. 6) estiment que les noyaux urbains qui émergent dans la couronne périphérique de Lomé sont au centre des migrations résidentielles et de véritables pratiques urbanistiques. Cette citadinisation n'est malheureusement pas généralisée au regard de la permanence des enclaves de ruralité à l'instar de Kpatefi. Dans ce quartier d'Agoe Nyivé, les pratiques résidentielles sont sous

l'emprise des pratiques traditionnelles, l'habitat rudimentaire prédomine le paysage bâti et l'espace présente de nombreuses faiblesses d'aménagement. Les habitations sont insalubres, délabrées et portent des signes de dégradation. Les résidents ont des difficultés d'accès aux équipements socio-collectifs urbains de base et jouissent d'une faible intégration urbaine. Des eaux usées ruissellent le long de rares de voies de desserte, parfois discontinues et bondées de déchets solides de toutes sortes. La stagnation du paysage urbain et des pratiques peu citadines dans laquelle végète Kpatefi dans une métropole en pleine mutation urbanistique pose un réel problème d'aménagement urbain cohérent du Grand Lomé et d'intégration urbaine de Kpatefi. Comme I. Ndiaye (2015, p.3) le montre, « la survivance des médinas, quartiers anciens et insalubres, à proximité de Dakar impacte négativement l'intégration urbaine des populations, et constitue des risques d'émergence des bidonvilles et des maladies de tout genre ». Ces observations soulèvent la question fondamentale : comment se manifeste l'insalubrité du quartier Kpatefi ? L'objectif de cette recherche est de décrire les formes d'insalubrité dans le noyau ancien de Kpatefi.

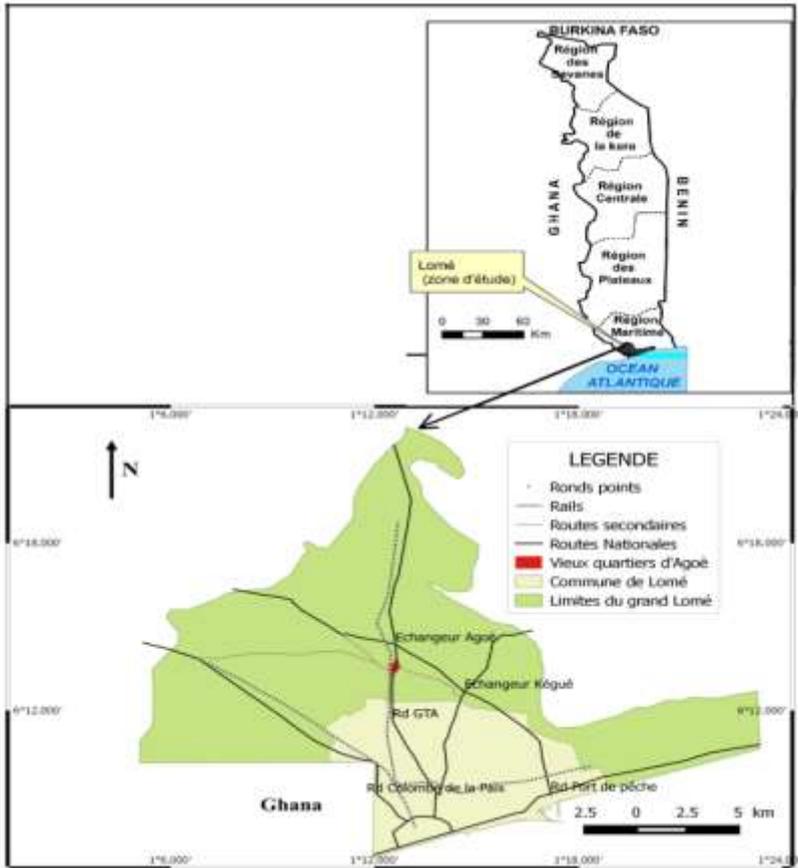
1. Cadre géographique de Kpatefi et approche méthodologique

L'étude porte sur le quartier Kpatefi, l'un des noyaux anciens d'Agoo Nyivé. Une méthodologie à la fois qualitative et quantitative est mobilisée pour atteindre l'objectif de l'étude.

1.1. Cadre géographique de l'étude

Kpatefi, situé dans la commune Agoo Nyivé 1, est le cadre de l'étude (Cf. figure n°1). Son choix est lié au niveau élevé de vétusté du bâti, à la vulnérabilité du quartier aux inondations et à la stagnation quasi permanente des eaux usées. Cet ancien noyau des autochtones est délimité au nord par Atchanvé, au sud par Adidologopé, à l'ouest par Afigakopé et à l'est par Kitidjan, plus précisément entre 6°221N-1°19' E et 6°239N-1°205 E.

Figure 1 : Présentation du cadre de l'étude



Source : Réalisée à partir de la carte établie par AGETUR, 2018

1.2. Approche méthodologique de l'étude

Les données utilisées dans cette étude proviennent de l'observation, de la documentation en lien avec l'insalubrité de l'habitat et des quartiers anciens, des entretiens avec des personnes ressources et de l'enquête de terrain. Les signes d'insalubrité du bâti et d'aménagement de l'espace de Kpatefi ont été complétés par des informations recueillies auprès des chefs de ménages. Une série d'entretiens avec divers acteurs (responsables du comité de développement du quartier, du service technique de la commune Agoe Nyivé 1 et des associations de pré-

collecte des ordures ménagères), a été organisée afin de s'imprégner des problèmes récurrents.

Sur la base du nombre de concessions (2591) qu'abrite le quartier Kpatefi (INSEED, 2021, p. 18), l'étude a constitué un échantillon de 153 concessions dans lesquelles un questionnaire est soumis à 201 chefs de ménages, et des fiches d'enquête ont permis de relever les caractéristiques du bâti. Des images iconographiques ont prises pour décrire des faits et des vues aériennes ont été exploitées pour observer divers phénomènes. Les données collectées ont été traitées par des logiciels SPSS et Excel. Ce qui a permis de faire des traitements statistiques et des analyses simples et multivariées.

2. Résultats de l'étude

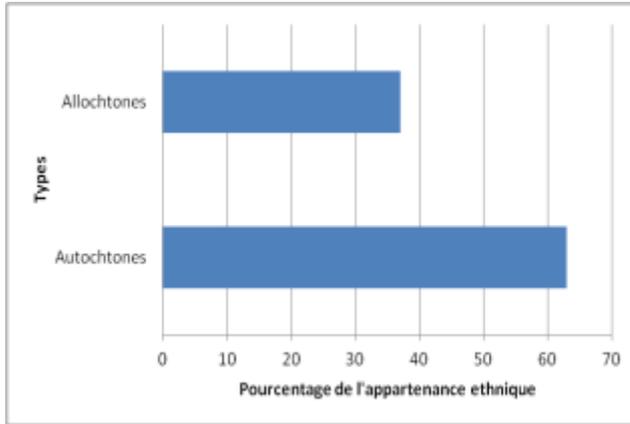
Les résultats de l'étude sont organisés en trois parties : historique et peuplement du noyau ancien de Kpatefi, faiblesses d'aménagement urbain du quartier, controverses de l'habitat.

2.1. Kpatefi, un noyau des autochtones et en croissance démographique

L'histoire de Kpatefi est fortement liée à la fondation et au peuplement d'Agoè-Nyivé, village créé par les Ewé. En effet, Agoè-Nyivé serait fondé dans les années 1735 par des migrants Ewé venus de Notsè. Ces derniers en fuite vers la côte face à la répression du tyran Agokoli, s'installèrent dans la forêt riche en Eléphants. Ainsi, furent créés les premiers hameaux tels que Adougba, Kididjan, Humbi, Klévé, Nyévémé, Adidolokpo, Kpatefi, Atchanvé et Apélébuimé. Par la suite, sous la pression démographique, d'autres localités environnantes, entre autres, Demakpoè, Assiyéyé, Gbonvé, Anokui, Téléssou, Nyamassi, Logopé, Fiovi et Sogbossito, ont vu le jour. Tandis que les nouveaux hameaux, phagocytés tôt par la ville de Lomé, ont connu une urbanisation relativement affichée, les noyaux anciens à l'instar de Kpatefi, sont restés en marge des mutations urbaines, malgré la recomposition ethnique de sa population.

De 1 257 habitants en 1995, la population de Kpatefi atteint 21 792 habitants (DGSCN, 1996, p. 37). Cette population se particularise ainsi par la prédominance des autochtones dans une métropole en forte poussée des migrants. Les travaux de terrain et les données du recensement de 2021 (INSEED, 2021, p. 15) montrent que ce noyau est habité majoritairement par des autochtones (Cf. graphique 1)

Graphique 1 : Représentation de la population selon le lieu de provenance



Source : RGPH-5 et travaux de terrain, mai 2023

Le graphique 1 montre que 80,6% de la population de Kpatefi sont des autochtones, propriétaires des concessions. Seuls 19,4% sont des allochtones. C'est dire que le noyau ancien est un véritable foyer des autochtones dans une métropole en forte urbanisation. La prédominance des autochtones dans ce quartier témoigne de la vivacité de la vie communautaire et de la faiblesse des pratiques urbanistiques. Ainsi, Kpatefi a gardé dans la majorité des cas, des pratiques traditionnelles en termes d'occupation de l'espace et de production de l'habitat. Qu'il s'agisse de l'habitat ou de l'aménagement spatial, le paysage du quartier n'a pas connu une mutation urbaine significative et les pratiques communautaires règnent en maître absolu.

2.2. Un paysage d'aménagement partiel

L'aménagement d'un espace urbain passe par des opérations de lotissement formel, seuls principes de transformer l'espace rural. Tel n'est pas le cas à Kpatefi. L'espace de ce noyau ancien offre un paysage désolant, marqué par une morphologie irrégulière des trames et des voies de desserte, un habitat malsain et une faible intervention urbanistique.

2.2.1. Une occupation anarchique de l'espace bâti

Kpatefi se particularise par l'immensité des modules parcellaires. D'après les travaux de terrain, le découpage parcellaire échappe dans la plupart des cas aux principes urbanistiques. Ainsi, 59,2 % des trames parcellaires

sont irrégulières, et ces dernières se matérialisent par l'entassement des concessions (Cf. Image satellitaire 1).

Image satellitaire 1 : Vue partielle de l'entassement du bâti à Kpatefi



Source : Googlemapp, 12 avril 2023

L'entassement des concessions par suite de la faiblesse des opérations de lotissement conduit à la difficulté d'accéder aux concessions. Sur les 201 chefs de ménage interrogés, 53 chefs de ménages, soit 26,4 % ont exprimé des difficultés d'accéder facilement à leur concession. Ils y accèdent fréquemment par des voies piétonnes et / ou la traversé des cours des concessions voisines. C'est dire que Kpatefi est un quartier d'enclavement élevé (Cf. photo 1).

Photo 1 : Voies piétonnes à Kpatefi



Source : K. Odjih, prise de vue, avril 2023

2.2.2. Une zone pauvre en desserte viaire

Les voies de desserte sont le support de la structuration de l'espace, et leur fonction est essentielle dans la mobilité spatiale, le drainage des eaux usées et l'offre des services publics. Dans cette optique, I. Sy et *al.* (2011, p. 3) soulignent que « Les voies de desserte guident le principe d'aménagement de l'espace, et il n'est pas possible de concevoir la voirie indépendamment du découpage parcellaire. A Kpatefi, la voirie comporte nombreuses irrégularités, et les difficultés de déplacements et d'accès aux concessions sont des faits courants. Les enquêtes de terrain ont permis de dénombrer 51 voies de desserte. Sur cet ensemble, 62% ne sont pas praticables par suite soit, de leur mauvais état, de l'exiguïté du tracé ou de la discontinuité du tracé (Cf. photo 2). Cette situation contribue à l'enclavement du quartier et aux difficultés d'extension des réseaux divers.

Photo 2 : Une desserte viaire irrégulière d'une emprise de 1,40 m



Source : M. Takili, prise de vue, mars 2023

2.3. Un bâti dégradé et malsain

Le bâti dans le noyau ancien de Kpatevi offre un paysage de faible consistance physique qu'il s'agisse de la morphologie des habitations que de leurs structures.

2.3.1. Une précarité du paysage bâti

Le paysage bâti dans le quartier Kpatefi se démarque par la vétusté des habitations et leur état de délabrement. Les travaux de terrain montrent que 73,8% des habitations comportent diverses pathologies et signes de détérioration sur les différentes structures, entre autres, des toitures

usées, des fissures sur des murs, le délabrement des murs, des fondations déchaussées. Seules, 26,2 % sont physiquement en bon état.

D'après l'analyse par rapport à la période de la production, 89 habitations (soit 58,3 %) sont construites avant 1980, et ces dernières, de plus de 40 ans d'âge, n'ont presque pas connu de rénovation sensible. Au contraire, des pratiques isolées de freiner l'écroulement des murs ou des toitures. Seules, 17 habitations, soit 11 %, sont d'une période récente, et sont en majorité produites par des allochtones.

2.3.2. Des structures du bâti prédominées par des matériaux vétustes

Qu'il s'agisse des murs ou des toitures, l'état des matériaux offre un paysage de délabrement.

S'agissant des murs.

- Structures des murs.

Les structures des murs du bâti à Kpatefi se composent d'une diversité de matériaux. Cependant, les travaux de terrain témoignent que ces matériaux en majorité expriment une situation de précarité du bâti (Cf. tableau 1)

Tableau 1 : Nature des matériaux des structures des murs

Nature des matériaux	Effectifs	Pourcentages (%)
Pisé (argile, banco)	64	41,8
Tôles / claies	11	7,2
Parpaings de ciment	78	49
Total	153	100

Source : M. Takili, enquêtes de terrain, mars 2023

Le tableau 1 montre que plus de la moitié des murs, soit 51 %, sont en matériaux précaires. Ainsi, 41,8 % des concessions sont en banco et 7,2 % le sont en matériaux provisoires (claies, tôles).

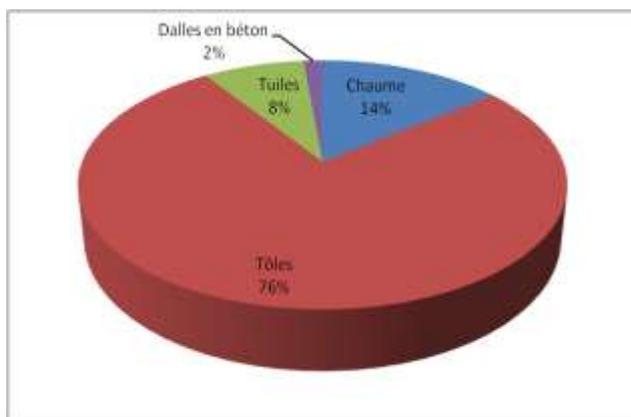
Ces matériaux des murs ne sont pas des matériaux durables en termes de construction d'une habitation moderne. Ils sont irrésistibles en face d'intempéries. Les concessions en matériaux définitifs représentent 49%. L'analyse systémique basée sur l'état des murs dénote une situation inquiétante au regard de la dégradation et de la fragilité des murs. Dans la majorité des cas, les murs portent des fissures et sont en état de revêtement délabré. Une proportion non négligeable de chefs de ménages, soit 36,4 %, ont évoqué des problèmes d'écroulement et

d'infiltration des eaux à travers les murs. Cette situation offre une mauvaise posture à la salubrité de l'habitat de même qu'aux conditions d'habitation.

- Toitures en état d'usure.

Les matériaux de la toiture sont indispensables pour la protection de l'habitation contre les intempéries diverses. Les enquêtes de terrain montrent que les toitures du bâti à Kpatefi sont remarquablement en mauvais état (Cf. figure n°2).

Figure 2 : Proportion des matériaux des toitures du bâti



Source : M. Takili, enquêtes de terrain, mars 2023

D'après la figure 2, les trois quarts des toitures sont en tôles contre 14 % en chaume, 8 % en tuiles et 2 % en dalles en béton. C'est dire que 86 % des toits sont en matériaux définitifs. Ce sont des matériaux en vogue dans les constructions modernes.

L'analyse systémique par rapport à l'état des toitures montre diverses formes de précarité de cette structure. Ainsi, presque toutes les toitures sont instables et les matériaux de couvoison, surtout les tôles, sont usées et comportent des fissures (Cf. photo 3). Dans plusieurs situations, les toitures supportent des blocs de pierres. Ce qui témoigne de la fragilité des structures de l'ossature et de sa vétusté. Sur 201 chefs de ménages, propriétaires immobiliers, 127, soit 63,2 %, témoignent d'apercevoir dans leur logement des éclats de rayons solaires.

Photo 3 : Tôles en état d'usure d'une habitation



Source : M. Takili, prise de vue, avril 2023

Outre, ces structures qui montrent l'insalubrité de l'habitat à Kpatefi, se trouve également la promiscuité dans laquelle vivent les résidents. Les concessions, dépourvues presque toutes des enceintes, exposent la vie des résidents au public.

- Un quartier de forte promiscuité

La clôture est une structure qui non seulement protège la concession contre tout danger mais aussi « garantit la sécurité et l'intimité des résidents » (ONU-Habitat, 2018, p. 5). Ce qui n'est pas le cas à Kpatefi. Les enquêtes de terrain révèlent que 58,2 % de concessions sont dépourvues d'enceintes. Cette situation est banalisée par les résidents, surtout les autochtones. Ces derniers estiment être en famille dans ce quartier. Ainsi, sur les 124 autochtones, 83 (soit 66,9 %) aperçoivent à peine les fonctions d'une enceinte. Les concessions qui disposent d'une clôture représentent 41,8 % (64). Sur l'ensemble de ces dernières, une infime proportion, soit 19,3 % de concessions disposent d'une clôture faite en matériaux définitifs (parpaings de ciment, brique en pisé). Les matériaux des autres concessions clôturées, soit 81,7 %, sont en matériaux dérisoires (claires, tôles usées, haie vive en fleurs) (Cf. photo 4)

Photo 4 : Une habitation dépourvue d'une clôture



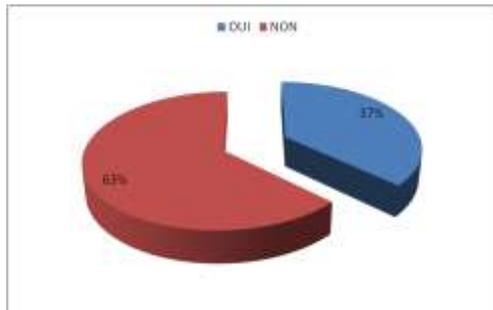
Source : Takili, prise de vue, avril 2023

2.4. Une zone d'assainissement défaillant

Kpatefi excelle par l'insalubrité de son espace en dépit du déficit des structures d'assainissement autonome et de la mauvaise gestion des déchets ménagers et des eaux usées.

- **Lieux d'aisance.** L'aménagement d'un lieu d'aisance dans la concession est une dimension fondamentale en matière de gestion adéquate des boues de vidange et du bien-être des résidents. A cet effet, ONU-Habitat (2016, p. 4) écrit : « *une latrine a deux fonctions principales : assurer la santé de ses utilisateurs en permettant l'évacuation des excréments de manière hygiénique et assurer la protection de l'environnement en contenant les germes pathogènes excrétés* ». Malheureusement, à Kpatefi, les enquêtes de terrain montrent que la quasi-totalité des concessions sont dépourvues de latrines (Cf. figure 3).

Figure 3 : Proportion des habitations selon la disponibilité d'une latrine



Source : M. Takili, travaux de terrain, mars 2023

La figure n°3 montre que les 2/3 des concessions à Kpatefi ne disposent pas de latrines. Dans ce contexte, les résidents ont fréquemment recours, entre autres, à la nature, aux dépotoirs, à l'usage des sachets volants, aux latrines publiques, pour satisfaire ce besoin. Ces pratiques sont exprimées par 64,3 % des chefs de ménages. Pour le tiers des concessions disposant de latrines, il est constaté que la majorité de ces dernières sont des latrines traditionnelles à fosses sommairement aménagées (Cf. photo 5). Ainsi, les excréments humains sont fréquemment rencontrés dans les interstices, dans les sachets volants, sur les dépotoirs et les labyrinthes à Kpatefi.

Photo 5 : Une latrine de fortune à Kpatefi



Source : M. Takili, prise de vue, avril 2023

- **Toilettes.** Les toilettes sont des équipements annexes aux concessions, ces derniers abondent à Kpatefi. D'après les travaux de terrain, 93,7 % des concessions sont dotées d'un lieu de toilettes. C'est dire qu'une infime proportion des concessions, soit 6,3 %, n'ont pas de douches aménagées, et les résidents de ces concessions utilisent souvent les toilettes des concessions voisines.

L'analyse systémique montre que les toilettes existantes sont en mauvais état, et de nombreuses concessions ne disposent pas de fosses septiques pour gérer de façon adéquate les eaux résiduaires. Ces dernières sont souvent jetées dans la nature à travers des collecteurs de fortune ou elles sont recueillies dans des bidons (Cf. photo 6).

Photo 6 : Un bidon de fortune pour collecter les eaux de la douche



Source : M. Takili, prise de vue, avril 2023

Ces pratiques de gestion de l'assainissement autonome à Kpatefi est source de stagnation des eaux usées et de pollution de l'environnement surtout en l'absence des ouvrages de drainage.

- **Ordures ménagères.** L'espace urbain de Kpatefi est bondé de déchets solides et de dépotoirs sauvages de dimensions variables. D'après les enquêtes de terrain, les ménages ont recours à divers modes de gestion des déchets qu'ils produisent, et ces modes sont prédominés par des modes de gestion inconfortables (Cf. tableau 2).

Tableau 2 : Modes d'évacuation des déchets solides ménagers

Modes de gestion des déchets ménagers	Effectifs	Pourcentages (%)
Incinération	73	36,3
Enfouissement	26	12,9
Abonnement	29	14,5
Nature	21	10,4
Dépotoir informel	52	25,9
Total	201	100

Source : M. Takili, travaux de terrain, mars, 2023.

Le tableau 2 révèle que les modes inconfortables de gestion des déchets ménagers prédominent. Ces derniers représentent 75,5 % contre 24,6 % des ménages qui sont abonnés aux structures de pré-collecte des ordures ménagères.

Par des pratiques incommodes de gestion des déchets solides ménagers, on assiste à la prolifération des dépotoirs sauvages dans le quartier Kpatefi (Cf. photo 7).

Photo 7 : Dépotoir sauvage à Kpatefi



Source : M. Takili, prise de vue, mars 2023

Au demeurant, les pratiques de gestion communautaire des eaux résiduaires et des déchets ménagers ont transformé ce noyau ancien en un véritable espace pollué et de scènes de putréfaction, néfastes à un cadre de vie viable.

3. Discussion

Cette étude, qui s'est faite à partir de la collecte des données de terrain et des images iconographiques, a montré les différents faciès de la sous-intégration urbaine du quartier Kpatefi par l'insalubrité du bâti dans ses différentes structures et le faible niveau d'aménagement de l'espace. Par ces dimensions, Kpatefi apparaît comme un véritable paysage vétuste et insalubre. Dans cette optique, K. A. Biakouye (2014, p. 19) souligne que Lomé a laissé perdurer dans ses extensions extra-muros à l'instar d'Agoenyivé, des paysages ruraux contrastés malgré les mutations urbaines. L'environnement de cet espace extra-muros est marqué par une stagnation des eaux usées et des rues jonchées des déchets solides. L'étude montre aussi qu'à Agoenyivé, les habitats traditionnels subsistent à 61,4 %. Ainsi, G. K. Ouadja (2022, p. 5) souligne : « l'extension de l'habitat insalubre dans les zones dégradées à l'instar de la ceinture verte ne laisse nul indifférent ». Cette zone d'habitat, caractérisée par l'absence ou l'insuffisance de services publics et d'infrastructures de base et la

survie, se développe hors de tout schéma d'urbanisme. Analysant la périphérie nord de Lomé, Y. Sanda (2016, p.95) écrit : « Agoenyivé est resté une agglomération villageoise par son habitat à prédominance traditionnel, et elle se démarque par la permanence de son environnement insalubre. » Cet auteur montre que les rues dans ce village sont inadaptées, très dégradées et comportent des nids-de-poule. Il évalue à 79% des logements de mauvaise qualité et en pleine délabrement, et ces derniers sont de vieilles maisons. Dans cette optique, M. Takili (2008, p. 13) estime que de véritables cités-dortoirs s'affrontent entre citadinité, irrégularité et précarité dans les périphéries de Lomé, et dans la seule périphérie nord à l'exemple d'Agoenyivé, l'on dénombre une centaine de zones d'habitat précaire. A ce propos, K. Nyassogbo (2010, p. 9) écrit : « ces quartiers constituent l'expression de "village en ville" et sont des fiefs des autochtones. Dans cette optique, J. R. Assako Assako (2015, p.2) montrent que les vieux quartiers de Yaoundé sont des zones insalubres et malsaines, et dans ces quartiers, l'espace bâti est surdimensionné et les maisons sont à 90% construites en matériaux précaires, desservies par des sentiers de fortune en terre. L'assainissement, quasi individuel, est fortement marqué par une forte présence de toilettes qui, à 70 ou 80 %, communiquent directement avec les puits d'eau et les rues. A ce propos, ONU-Habitat (2016, p.8) écrit : « Dans les villes métropoles comme Lomé, 75,3% de la population vivent sans assainissement adéquat, les latrines fonctionnent mal et des toilettes s'écoulent dans des canaux à ciel ouvert ». Décrivant le paysage des médinas à Dakar, I. Ndiaye (2015, p. 8) souligne que l'étalement urbain des villes du Sude s'accompagne généralement d'une dynamique de différenciation socio-spatiale très prononcée, et ce phénomène selon l'auteur est lié à l'échec des politiques de planification du développement urbain et de la déréglementation du marché foncier et de l'immobilier. Cette étude présente cependant des faiblesses au regard de la taille relativement faible de l'échantillon des concessions et de la pratique du sondage pour analyser les faits humains. Par rapport aux réseaux divers, l'étude n'a pas analysé les réseaux électriques, d'adduction d'eau potable et de drainage qui participent à la viabilité d'un espace bâti. En ce qui concerne le bâti, l'analyse s'est limitée aux structures externes du bâti.

Conclusion

A l'analyse des faits, le faible niveau d'aménagement du quartier et les mauvaises conditions d'habitation sont des réalités quotidiennes

auxquelles sont exposés les résidents à Kpatefi. Ce quartier est une véritable enclave d'habitat dégradé, rendu visible par la prédominance des habitations physiquement vétustes, en mauvais état et comportant divers signes de détérioration. Par ailleurs, l'espace de Kpatefi connaît un faible aménagement urbain. Il offre un entassement du bâti et un nombre élevé de labyrinthes. La desserte viaire est très réduite, et elle comporte un nombre élevé de tracés irréguliers et discontinus. La prolifération des déchets solides dans les interstices du quartier et la stagnation des eaux usées résiduelles par des pratiques urbaines inconfortables concourent à l'insalubrité et à la pollution presque permanente du quartier. Dans ce contexte, Kpatefi reste un espace urbain sous-intégré, qui nécessite l'intervention urgente étant donné que « l'insalubrité de l'habitat conduit à la dégradation du processus du développement urbain et à la dynamique des exclusions socio-spatiales » (I. Sy et al. 2011, p. 9).

Références bibliographiques

- Agence Keops** (1997), *Inventaire du stock d'infrastructures urbaines à Lomé*, STCC, rapport définitif, octobre 1997, 59 p.
- Assako Assako René-Joly** (2015), « Apport des systèmes d'information géographique dans l'analyse des risques d'inondation et de glissement de terrain à Yaoundé », in *Villes du Sud et environnement*, édition Bergier, 15 p.
- Bawa Anissou** (2018), *Mutations des périphéries urbaines au sud du Togo : des espaces ruraux à l'épreuve du peuplement et de la marchandisation des terres*, Thèse de doctorat unique en Sciences de la Terre, Université de Montpellier, 240 p.
- Biakouye Awussu Kodjo** (2014), *Lomé au-delà de Lomé : étalement urbain et territoires dans une métropole d'Afrique Sud-Saharienne*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé, 423 p.
- Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale** (1996), *Estimation de l'évolution de la population des villes au Togo*, rapport final, 76 p.
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques** (2021), *Cinquième recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-5)*, 168 p.
- Ndiaye Ibrahima** (2015), « Etalement urbain et différenciation sociospatiale à Dakar (Sénégal) », in *Cahiers de géographie du Québec*, 59 (166), 47-69, 24 p.
- Nyassogbo Kwami** (2010), « Les contraintes de l'étalement urbain ou l'absence de politique urbaine dans les villes du Togo : l'exemple de

Lomé », in : *ÀHJHJ*, Revue de Géographie du Lardymes, n° 5-4^{ème} année, Université de Lomé, pp. 106-126.

Onu-Habitat (2016), *Des villes qui débordent : l'état des toilettes dans le monde*, Www.unhabitat.org, 28 p. consulté le 20-09-2023.

Onu-Habitat (2018), *Villes et espaces marginalisés*, Www.unhabitat.org, 27 p., consulté le 18-04-2023

Ouadja Gbati Kossi (2022), « Ceinture verte de la vallée du Zio : une zone d'habitat précaire dans le district du Grand Lomé », in. *Revue des Sciences Sociales du PASRES*, janv-mars, 2022, 10^{ème} Année, N°33, Abidjan, 17 p.

Quibb Togo (2015), *Questionnaire des Indicateurs de Base du Bien-être*, rapport final, 130 p.

Sanda Yowdéma (2016), *Conséquences socio-économiques de l'extension des grandes agglomérations urbaines dans les pays en développement : exemple de la périphérie nord de Lomé (Togo)*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé, 354 p.

Sy Ibrahim, Koita Mouhamadou, Traore Doulo, Keita Moussa et Lo Baidy (2011), « Vulnérabilité sanitaire et environnementale dans les quartiers défavorisés de Nouakchott (Mauritanie) : "analyse des conditions d'émergence et de développement de maladies en milieu urbain sahélien », in. *VergigO*, n°2, septembre 2011, 17 p.

Takili Madinatètou (2008), *Métropolisation des villes d'Afrique noire et dynamique des zones d'habitat précaire : le cas de Lomé au Togo*, Mémoire de DEA en géographie urbaine, Université de Lomé, 112 p.

Takili Madinatètou, Danvide Taméon Benoît et Banon Fabrice (2020), « Adétikopé, un pôle urbain émergent à Lomé : entre dynamisme de la migration résidentielle et de la masse urbaine », in. *REGARDSUDS*, Abidjan, Côte-d'Ivoire, premier numéro, Mars 2020, 15 p.